

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les espaces du faux

Copies conformes de Monique LaRue, Montréal, Lacombe, 1989, 190 p.

Claude Sabourin

Numéro 57, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38197ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sabourin, C. (1990). Compte rendu de [Les espaces du faux / *Copies conformes* de Monique LaRue, Montréal, Lacombe, 1989, 190 p.] *Lettres québécoises*, (57), 52–52.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

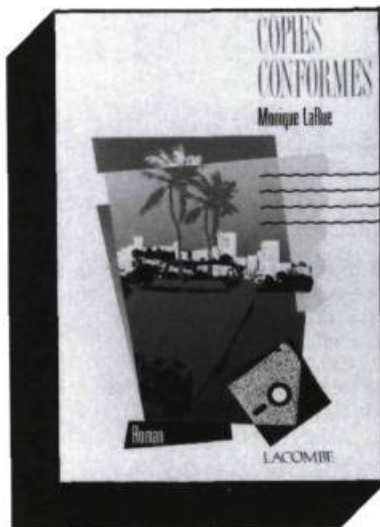
<https://www.erudit.org/fr/>

LES ESPACES DU FAUX

Copies conformes de Monique LaRue, Montréal, Lacombe, 1989, 190 p.

Après *La Cohorte fictive* (1979) et *Les Faux fuyants* (1982), quoi de plus normal que de poursuivre sur la lancée des pièges, des jeux de fiction, des leurres, des doubles, des illusions et des mirages avec... *Copies conformes*! Roman dont l'intrigue policière s'inspire à plein du *Faucon maltais* de Dashiell Hammett, *Copies conformes* mérite une attention particulière en ce qui a trait à la profondeur psychologique de son personnage central, Claire Dubé. En fait, plus d'une qualité émaille cette œuvre d'une étrange beauté qui ne rate aucune occasion de réfléchir sur le tout, le rien, le banal de nos vies intimes et nord-américaines.

Le mystère que nous représentons, tant pour les autres que pour nous-mêmes, double une action relativement simple. Dans la dernière semaine de juin 1984, au terme d'un séjour de six mois à San Francisco où elle accompagne son mari, Claire Dubé, trente-cinq ans, mère d'un enfant, ex-journaliste à la pige maintenant sans profession, doit récupérer une disquette que son époux, appelé au chevet de sa mère à l'Hôtel-Dieu de Montréal, a oublié de prendre, lors de son départ précipité, à son bureau de l'Université de Californie à Berkeley. Mais sur place, elle constate qu'un autre chercheur occupe déjà le bureau de son mari. On cherche en vain ses affaires et la disquette, représentant six mois de travail sur un programme de traduction informatisé dont le mari a oublié de tirer un double. Cependant, Bob Mason, collègue chercheur du domaine de l'informatique de l'université Palo Alto, était passé à Berkeley. Sans doute avait-il tout «déménagé». De retour chez elle, Claire constate le décès de Bob Mason dans le *San Francisco Chronicle* où l'on rapporte qu'il était l'un des «rares individus capables de faire le pont entre l'université et l'industrie» et où l'on écrit encore «en toutes lettres [que] Bob Mason travaillait en ce moment à la miniaturisation d'un logiciel de traduction automatique». (p. 36-37) «Comme toi?» se demande Claire.



Commence alors une folle équipée quand, au cours de la nuit suivante, Claire reçoit un appel téléphonique confus et désespéré de sa propriétaire en Californie, Brigid O'Doorsey, lui apprenant que Ron et Bob Mason avaient pris «les affaires» de son mari. Puis Brigid raccroche brusquement l'appareil sans laisser ses coordonnées. Il faut donc agir rapidement puisque Joe, un enfant mentalement handicapé, fils du premier mariage de Diran Zarian que Brigid avait adopté affectueusement en épousant ce dernier, semble même faire l'objet de chantage dans cette histoire.

Après avoir découvert la maison de Brigid, Claire établit les rapports qui la feront rencontrer des personnages de Dashiell Hammett transformés en faussaires de l'informatique. N'avait-elle pas trouvé sur un meuble une disquette à l'insigne de la Maltese Falcon Inc., compagnie de jeux électroniques dont Ron et Brigid étaient les propriétaires et une édition originale du *Faucon maltais*, dédicacée par l'auteur, sur la table du salon? Que signifiait tout ce bleu aussi dans la vie de Brigid? Murs et vêtements bleus, collection de poupées vêtues de bleu, aux yeux bleus. Tant de signes ne trompaient plus : Brigid O'Doorsey s'était identifiée à Brigid O'Shaughnessy, personnage du *Faucon maltais* de Dashiell Hammett. Mêmes yeux bleus, mêmes cheveux roux. Même apos-

trophe, mêmes phonèmes dans le nom. Ne suivant plus que «le petit fil blanc de [s]a raison» (p. 101), Claire se rend chez un libraire, inscrit dans un dépliant des *Amis de Dashiell Hammett*, où on l'informe des allées et venues de Brigid. On lui suggère de se rendre au St. Francis Hotel, chambre 1219, là même où Hammett, jeune détective, relevait les indices d'une sombre affaire de mœurs. Avant même de pouvoir vérifier les dires du libraire, Claire reçoit un appel de Zarian qui demande à la rencontrer. À la terrasse d'un café, il l'informe des risques que représente la Californie pour les chercheurs en informatique et lui conseille de rentrer à Montréal. Ensemble, ils discutent de Brigid et de l'appel lancé à Claire pour que Zarian intervienne auprès de Joe. Zarian évoque ses origines arméniennes, sa rencontre avec sa première femme, puis avec Brigid. À écouter le récit de sa vie, Claire flaire le piège. Quand elle démontre au pigeon que son épouse l'a entortillé avec les mots d'amour d'O'Shaughnessy, l'histoire se dénoue, les pièces s'enchâssent. Sous les commandements de son frère, Brigid avait séduit Zarian, pour lui extorquer un secret de l'informatique, comme Brigid O'Shaughnessy auprès de Sam Spade pour toucher le Faucon de Malte. Marionnette de son frère, Brigid épouse Zarian au profit de l'entreprise O'Doorsey. Mais comme Zarian se refusait à livrer son secret, il ne restait plus qu'à le provoquer en faisant assassiner Bob par Joe.

L'intrigue policière de *Copies conformes* tombe toutefois dans la lourdeur, la construction narrative du récit est trop près de celle du chef-d'œuvre d'Hammett. Il aurait fallu se démarquer du maître, mais ceci étant dit, le roman de Monique LaRue n'en demeure pas moins une réussite dans le genre «roman policier».

Claude Sabourin